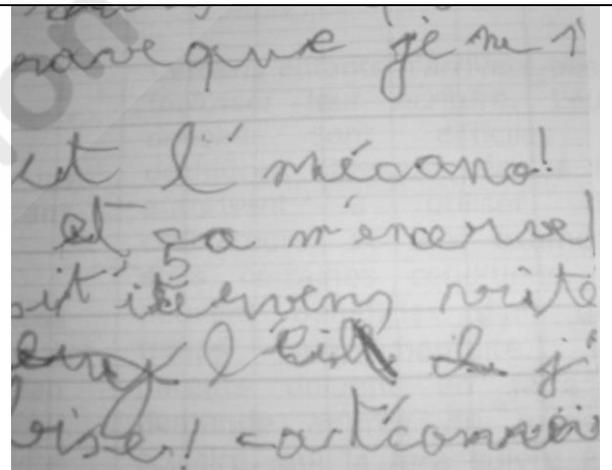


L'ENFANT PRECOCE et les DIFFICULTES D'ECRITURE

Josiane DELORME, graphothérapeute à Tours.

Nous savons, du moins pour la plupart d'entre nous, que l'enfant précoce, souvent mais pas toujours, présente une relation tout-à-fait particulière à l'acte d'écrit.

« L'écriture rend visibles
les « ondoyantes et diverses »
pensées humaines,
leurs chemins
et
leurs souffles. »



Est-ce possible pour L'E.I.P en difficulté d'écriture ?

Penchons-nous un instant sur cette citation : « *L'écriture rend visible les ondoyantes et diverses pensées humaines* ». Déjà ici, en partant simplement de cette réflexion, est-ce possible pour cet enfant précoce de pouvoir rendre visible simplement ses pensées ? Nous remarquons dans cette écriture la souffrance de l'enfant.

Les quelques modèles que je vais vous présenter ensuite sont des écritures d'enfants précoces testés avec des QI allant de 130 à 155, homogènes ou hétérogènes.

1. Besoins particuliers, problématique

Qu'est-ce-que qu'un besoin ? Un besoin, c'est une nécessité d'origine naturelle ou sociale et un besoin particulier qui est propre à une personne. Ce besoin ne concerne qu'un individu ou un petit groupe. Nous sommes bien dans cette relation de l'enfant précoce qui fait partie d'une minorité et dans le *besoin* d'une aide *particulière*. Ce besoin particulier correspond donc à LA problématique. La difficulté de relation à l'acte d'écrit en *est le symptôme*.

Souffrance de l'enfant et son environnement

Les difficultés de relation à l'écrit ne concernent pas que les EIP mais, lorsqu'ils sont concernés, on peut parler de souffrance de l'enfant. Situation souvent très ancienne, nous voyons apparaître au sein de la famille une inquiétude, un stress latent, pesant, qui ont des répercussions sur la fratrie, le couple.... L'enfant devient LE problème, culpabilise ou « décroche » complètement. Il peut à l'inverse devenir agressif, dissipé....

Il faut distinguer dans la problématique de l'enfant précoce en difficulté :

1. Une difficulté de la relation à l'acte d'écrit
2. d'une dysgraphie classique

Nous rencontrons souvent les deux problématiques qui sont liées ou conséquences de l'une ou de l'autre.

2. Définition de la dysgraphie

J. de Ajuriaguerra définit ainsi la dysgraphie : « tout enfant dont la qualité de l'écriture est déficiente alors qu'aucun déficit intellectuel ou neurologique important n'explique cette déficience ». Il parle bien de qualité de l'écriture.

Il y a différentes sortes de dysgraphies qui correspondent d'ailleurs très souvent au tempérament de l'enfant :

- la dysgraphie raide
- la dysgraphie molle
- la dysgraphie impulsive
- la dysgraphie lente et précise

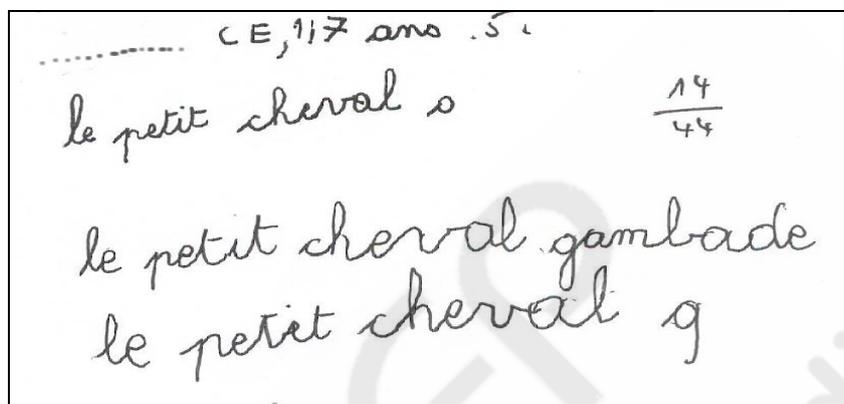
Les principaux signes de dysgraphie sont :

- une mauvaise organisation de la page
- l'impression de travail négligé
- des lignes non suivies, ondulantes
- des erreurs de forme et de proportions
- des espaces non respectés
- des maladresses du tracé
- un manque de fluidité
- de la lenteur

Je vais vous donner quelques exemples, qui tous concernent des « enfants précoces »

→ Dysgraphie lente et précise :

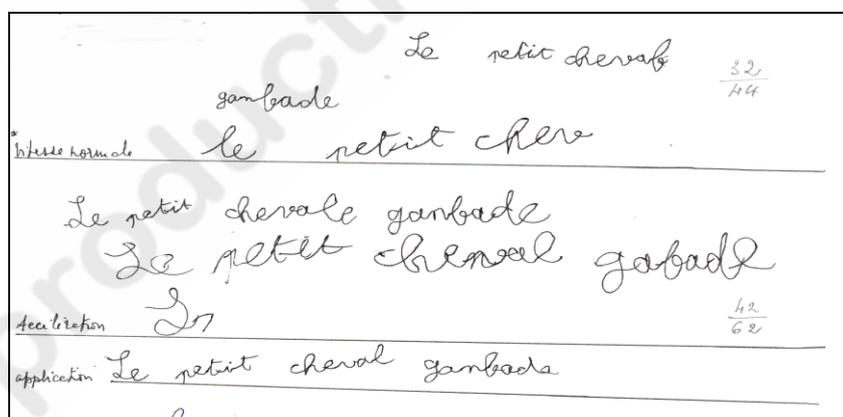
Ci-dessous, il s'agit d'un enfant de 7 ans et demi, réalisée lors du passage du test de vitesse 14 lettres pour 44 demandées pour le niveau CE1 :



C'est un « précoce » qui est dans l'anxiété du bien faire. Il va prendre énormément de temps, il fait corps avec la table afin de s'appliquer. En épreuve de vitesse, il n'est qu'à 32 lettres pour 62. Les conséquences au niveau scolaire : devoirs non terminés, punitions, (écrire pendant la récréation.). Il le « fait exprès ».

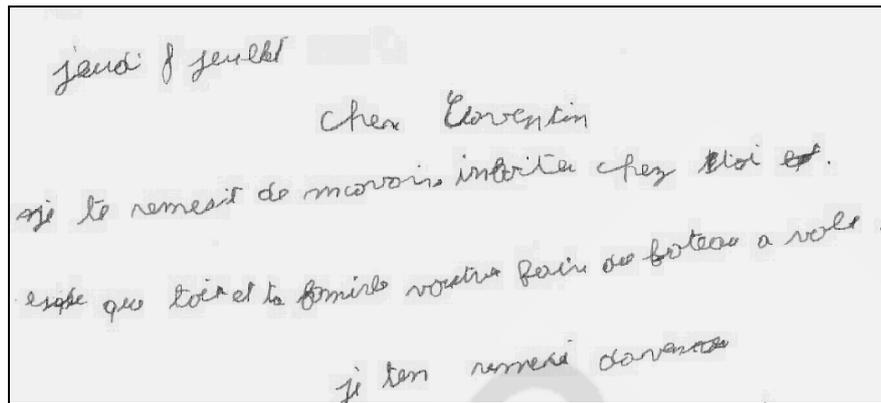
→ **Dysgraphie impulsive :**

Ci-dessous, nous remarquons que cet enfant de 7 ans et demi, présente des difficultés de situation dans l'espace. Les mots dansent, on appelle cela des lignes cassées. Dans l'épreuve de vitesse l'enfant transpire, devient nerveux, l'appui est très fort, et l'illisibilité est proche.

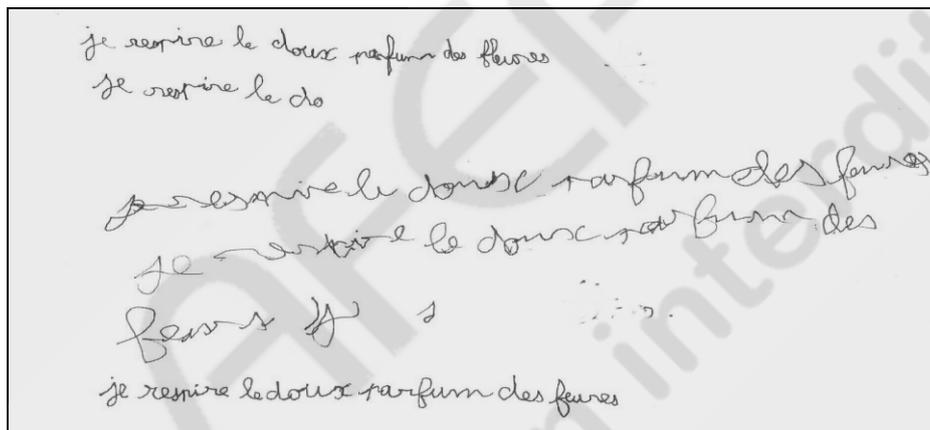


→ **Dysgraphie molle :**

Ci-dessous, c'est un garçon, avec un QI de 150, brillant à l'oral, dysorthographique, dyslexique qui influence le déroulement de la mise en application de l'idée donc de l'écrit.



→ **Dysgraphie impulsive raide :**



Ici on a un enfant agité, perturbé, en conflit avec le frère. Il a obtenu en vitesse 44/52. La problématique est l'illisibilité.

3. Les pré requis indispensables à l'apprentissage de l'écriture :

Pour bien apprendre il faut que l'enfant ait un développement psychomoteur correct. L'écriture est un geste extrêmement complexe puisqu'il va partir de l'épaule au bras, à l'avant bras, au poignet, à la main pour arriver aux doigts. L'enfant ne peut y parvenir que si toutes ces étapes sont bien franchies dans son enfance. Ce développement psychomoteur n'est pas seulement dans le mouvement c'est un ensemble d'interactions complexes entre le moteur et le psychique. C'est l'action qui aide l'intelligence à se construire. Le dialogue tonique précède le dialogue verbal.

L'acquisition d'une fonction motrice dépend de l'élaboration des structures anatomiques, c'est à dire de l'élaboration du système nerveux central. A 7 mois, dans le ventre de la mère, la morphologie du système nerveux central est achevée avec 10 milliards de neurones.

De nombreux facteurs interviennent dans le développement psychomoteur du jeune enfant :

- l'hérédité

- la place dans la fratrie
- les choix éducatifs des parents
- l'environnement naturel

Et ces facteurs vont se combiner et influencer le développement de l'enfant. La vie relationnelle est un facteur essentiel pour l'élaboration du développement psychomoteur. Quel que soit son environnement (famille, hôpital, pouponnière). Là on est dans tout ce qui est autour du moteur, c'est à dire la vie psychique. C'est tout ce qui s'inscrit dans le système limbique, ce qu'on a dans le cerveau. Le système limbique, c'est le cerveau des émotions donc, du jour de sa naissance, le système limbique va s'imprégner de toute cette partie émotionnelle. Par exemple c'est la première parole dite par une maîtresse « oh ben ! qu'est-ce-que tu écris mal ! » qui peut être est fondamentale. Avec un tel jugement pour l'enfant précoce c'est fini pour certains, on n'y revient plus.

Les variations individuelles relatives au développement psychomoteur peuvent s'expliquer par l'existence de nombreux paramètres dont les plus évidents, sans être les seuls, paraissent être les suivants :

- la qualité de la potentialité cérébro-motrice
- l'évolution plus ou moins rapide de la maturation du système nerveux
- la qualité du développement cognitif et affectif
- la qualité des informations extéroceptives et proprioceptives
- la richesse des expériences motrices en fonction de la nature du milieu où elles se déroulent (contexte social).

Les grandes étapes du développement psychomoteur :

Dans toutes ces parties du développement psychomoteur, allant de 0 à 6 ans, il s'agit donc de déceler très rapidement les « défaillances » qui vont interférer sur l'écrit. Chez l'EIP de grands décalages existent souvent dans le développement psychomoteur.

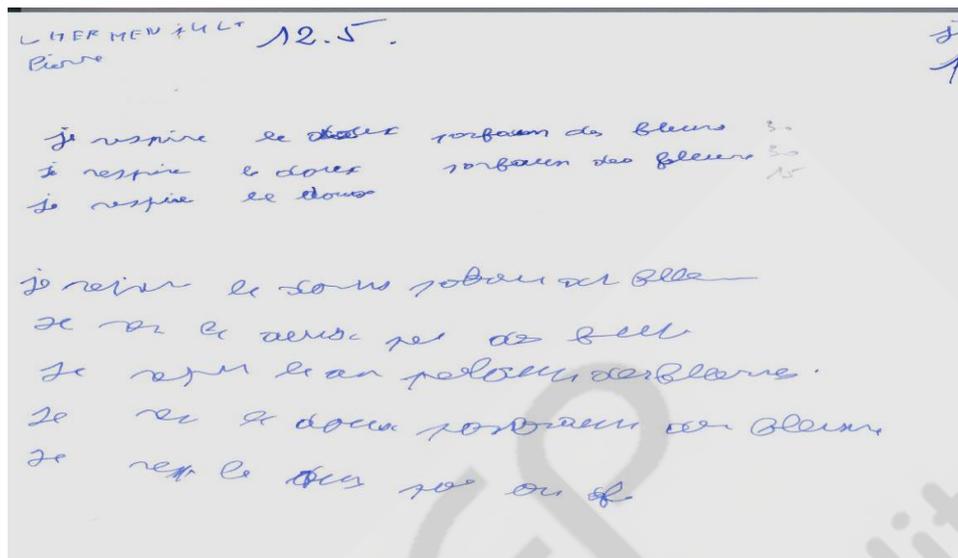
- **2 ans :**
 - Motricité
 - Il monte et descend l'escalier seul sans alterner les pieds
 - Il court vite (l'équilibre est meilleur) , tourne en cercle, sautille, grimpe, danse.
 - Il tape dans un ballon avec précision et équilibre
 - Préhension
 - Il a acquis une grande souplesse du poignet et une bonne rotation de l'avant-bras : il dessine avec un crayon bien tenu (prise digitale)
 - Il sait tourner la poignée d'une porte, dévisser un couvercle, manger avec une cuillère. Vers deux ans et demi, il copie un rond.
- **3 ans :**
 - Motricité
 - Il monte et descend les escaliers comme un adulte (en alterné)
 - Il saute la dernière marche de l'escalier (par jeu)
 - Il saute sur un pied et peut maintenir l'équilibre
 - Il conduit un tricycle.
 - Préhension
 - Il peut s'habiller seul
 - Il peut mettre ses chaussures seul : vers quatre ans il les lacera
 - Il aide à desservir la table sans casser la vaisselle
 - Il sait dessiner un cercle : début du bonhomme « têtard »
 - Il fait une tour de dix cubes (démonstration)

- Il copie une croix
 - Il utilise une paire de ciseaux à bouts ronds
- 4 ans :**
- Motricité
 - Il pédale bien avec une bicyclette sans roues latérales
 - Il monte et descend de la voiture
 - Préhension
 - Il peut boutonner ses vêtements complètement
 - Il construit des ponts de cubes
 - Il copie un carré
- 5 ans :**
- Motricité
 - Il sautille sur ses deux pieds (moi j'ai des enfants qui à 11 ans n'arrivent pas à sauter ni sur un pied ni sur leurs 2 pieds)
 - Préhension
 - Il peut lacer ses chaussures
 - Il reproduit un triangle
- 6 ans :**
- Motricité
 - Il saute à pieds joints
 - Il tape une balle dans le but
 - Préhension
 - Il enroule le fil autour d'une bobine : dans les tests il se peut qu'un enfant n'y arrive pas malgré une intelligence supérieure
 - Il coud avec une grosse aiguille

En tant que parent ou enseignant, sans consulter un psychomotricien, on peut déjà surveiller tout cela. C'est un conseil que je donne car une faiblesse dans un de ces domaines handicapera de façon systématique le parcours graphique de l'enfant. D'où l'intérêt de déceler, dès la maternelle, cette éventuelle faiblesse

4. Dyslexie et dysorthographe :

L'enfant sait qu'il fait des fautes, il n'arrive quelquefois pas à se relire, il fait des inversions. Les hésitations créent alors des gestes inadaptés. Certains enfants dissimulent, « camouflent » leur difficulté par un graphisme malhabile, ils vont écrire plus ou moins lisiblement.



Dyslexique ou dysorthographique sont considérés comme lents, ils hésitent, ratent, ont quelquefois jusqu'à écrire en phonétique.

5. Dyspraxie :

On parle de plus en plus souvent de la dyspraxie, c'est l'enfant qui a une difficulté dans les gestes, une difficulté d'ordre de coordination globale. Ce sont des cas extrêmement difficiles voir impossible à améliorer. Ces enfants ont des difficultés à exécuter les mouvements volontaires, des difficultés dans les gestes au niveau de la coordination globale. L'apprentissage de l'écriture nécessite pour eux un suivi important et emprunt de multiples encouragements.

L'enfant a des difficultés importantes, il n'a pas de rapport à la marge, il ne voit pas certains traits, son écriture dégringole.

La dyspraxie ne se traite pas, ne se soigne pas, c'est l'enfant qui va compenser. Si l'enfant souffre d'une dyspraxie lourde, par exemple il ne se tient pas bien à table, on va lui mettre un corset. Dans les dyspraxies légères, si l'enfant ne compense pas, cela devient dramatique au niveau de l'écriture. S'il est petit, il va ouvrir son cahier et ne va pas savoir s'il doit commencer au début, au milieu ou à la fin, il va tout oublier, va tout faire tomber, se cogner. La dyspraxie est un handicap qui se découvre de plus en plus souvent.

6. La graphothérapie pour l'enfant précoce :

Chez les enfants précoces (non reconnus), en difficulté d'écriture (non reconnue), nous sortons du domaine technique - motricité, tenue de l'instrument graphique - pour entrer dans une autre dimension, dans son monde, « le sien » et dans celui de ses parents « le leur ».

Si enfant n'est pas reconnu précoce et que sa difficulté d'écriture n'est pas reconnue par l'enseignant ou dans la famille, on entre alors dans la grande souffrance et rapidement l'échec scolaire.

La graphothérapie, normalement dans l'explication classique, il est dit qu'il s'agit de la rééducation de l'écriture. ***Chez l'enfant précoce cela dépasse complètement et souvent le cadre de la rééducation, c'est un accompagnement de l'enfant dans la reconnaissance de***

sa difficulté, c'est une aide aux parents et enfin une intervention auprès des enseignants. Pour eux, nous travaillons très peu souvent l'écriture. Personnellement je sors de la rééducation.

Il faut utiliser une approche plurielle, comprendre les interférences et influences chez l'enfant de la naissance à la déclaration « visible » du symptôme. Le symptôme peut être décelé très tôt par exemple si l'enfant a le refus ou presque du crayon pour dessiner, on se doit d'être vigilant tout à la fois. Il peut apparaître à tous les âges : 3 ou 4 ans à l'occasion de la rentrée en maternelle, en C.P., en 6^{ème}. On le découvre très souvent vers 6/7 ans.

Plusieurs facteurs interfèrent pour l'enfant :

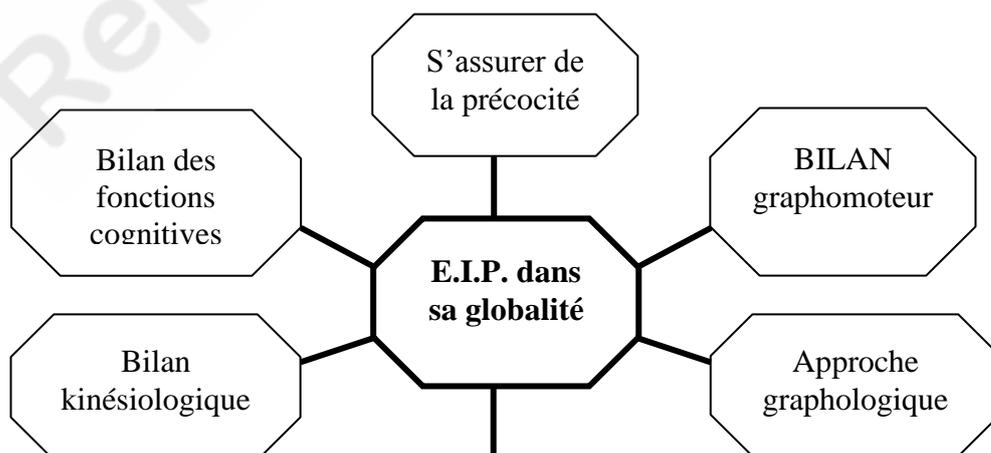
- L'hérédité : l'enfant peut hériter de ses parents de cette dyslexie ou précocité.
- Les religions,
- L'environnement,
- Les choix éducatifs : la manière dont vont élever les parents (l'affectif) va agir sur son système limbique, système de ses émotions,
- La place dans la fratrie
- La vie relationnelle, les grandes étapes qui marquent l'enfant et qu'il traîne plus ou moins toute sa vie : la petite enfance, la relation à la mère de 0 à 3 ans, l'entrée en maternelle (la socialisation), l'entrée en C.P., l'entrée en 6^{ème}.

7. Trois étapes en graphothérapie pour l'EIP :

→ 1^{ère} étape - COMPRENDRE

Le « comprendre » devient la priorité, comprendre ce qui s'est passé pour lui mais également pour les parents. C'est l'anamnèse, son histoire, sa naissance, la maternelle, la fratrie, sa situation aujourd'hui... C'est son « historique », ses maladies, les éventuels suivis (psychomotricité, orthophonie, psychologie ou autres...). Et aussi les tests passés : QI, graphomotricité, kinésiologie, bonhomme, cognitif...

Si l'enfant est précoce, les méthodes de rééducations sont différentes puisque le précoce est souvent en opposition ou en refus de l'écriture, il ne faut donc pas l'aborder par l'écriture. La 1^{ère} consultation, consiste donc en une approche plurielle, c'est-à-dire prendre l'enfant dans sa globalité.



- vérification de la précocité
- bilan graphomoteur (schéma classique)
- approche graphologique pour mieux comprendre l'enfant et/ou les parents
- test du bonhomme
- bilan kinésiologique
- bilan des fonctions cognitives.

A - S'assurer de la précocité

Le test de QI est-il homogène ou hétérogène? Le fameux subtest « code » est-il très bas ou non? C'est une des grandes raisons des difficultés de l'EIP par rapport à sa vitesse de traitement. Pour établir un plan d'aide il est nécessaire d'être en relation avec le psychologue qui a fait le test.

B - Bilan graphomoteur , test de vitesse

Le bilan graphomoteur est classique :

- Comment l'enfant est-il assis? Comment se tient-il?
- Qu'est-ce qui influe? par exemple : la tenue du crayon, les doigts, la position de la main
- Pourquoi cet enfant a-t-il autant de difficultés?
- Est-il gaucher/ droitier? Est-ce vraiment parce qu'il est gaucher qu'il a des difficultés?
- Comment est éclairée sa feuille?
- Sa main recouvre-t-elle la trace de son écriture?
- Comment place-t-il ses doigts? En crochet? Quelle est la position de la main?
- Comment se tient-il? Corps penché?
- Test au clavier

C - Approche graphologique

- **La lenteur**, c'est la problématique la plus délicate à appréhender chez l'E.I.P.. L'amélioration passe en premier par une dédramatisation de la situation qui se fera avec le corps enseignant, sans lequel on ne peut obtenir de résultats ni de progression.

Ce qui est nécessaire de connaître pour le graphothérapeute :

- est-ce que l'enfant n'arrive pas à terminer son devoir ou bien s'il est lent à commencer, s'il s'évade.
- Que se passe-t-il derrière cette lenteur? Est-ce du à de la crispation, un blocage, une mise en route longue, de l'inhibition, une motricité fine non acquise? un besoin pressant? une fatigue passagère?
- Ces symptômes sont-ils récurrents ou occasionnels?

- **L'illisibilité**: Est-elle due à du stress ou a un aspect psychologique d'une pression extérieure? Pression familiale, mal-être psychologique? L'illisibilité, c'est écrire extrêmement vite, se cacher, ne pas vouloir se montrer, ne pas vouloir que l'on lise, que l'on voie « chez lui ».

- **La connaissance des lettres et des chiffres** : regard sur les cahiers depuis la maternelle, sur les appréciations des enseignants. Si l'enfant ne connaît pas bien ses lettres, il faut comprendre le pourquoi. Quel a été son parcours, a-t-il sauté une classe ? Est-ce la classe de l'apprentissage des formes ? Si la problématique est soudaine, y a-t-il un événement important qui s'est produit entre son apprentissage et aujourd'hui ?

- **La production de l'écrit est-elle instantanée** ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Quand il y a lenteur on pratique un petit test. L'enfant doit imaginer un texte puis immédiatement appliquer la consigne, trouver une idée et l'écrire. Soit il le réalise soit il y a un blocage total. On observe donc si l'enfant va comprendre, respecter la consigne, s'il a une idée de production rapide et s'il peut écrire rapidement. Un enfant qui a des difficultés d'écriture, est-il inattentif ? A-t-il de la mémoire ? Fait-il beaucoup de fautes ? On a là des éléments de comparaison qui sont formidables.

D - Bilan kinésiologique et test du bonhomme

La kinésiologie éducative est une technique extrêmement intéressante pour analyser les éventuelles difficultés de lecture et de copie. Elle permet de déceler si l'enfant utilise bien ses 2 hémisphères.

Je pratique ces tests dont le test du bonhomme. Le test du bonhomme, révélateur de son image dans la société et dans la famille. C'est une aide « voir le non exprimé ».

E - Bilan des fonctions cognitives

Souvent, lorsqu'un enfant qui a des difficultés d'écriture « on » dit : qu'il est inattentif, qu'il n'a pas de mémoire ou au contraire qu'il en a beaucoup et qu'il fait des fautes.

Ce bilan concerne : la mémoire, l'attention, le langage, les fonctions exécutives, la visuo spatiale et s'effectue à l'aide des programmes interactifs PRESCO 1 et PRESCO 2. Il s'agit d'un programme de stimulation des fonctions cognitives créé par le Docteur Bernard Croisille, neurologue des hôpitaux, Docteur en sciences, chef du laboratoire de neuropsychologie de l'hôpital de Lyon.

Cette batterie de tests nous permet aussi de voir s'il faut diriger l'enfant vers un psychomotricien, un orthophoniste ou un neurologue. Tous ces bilans nous apportent suffisamment d'informations pour pouvoir aborder l'enfant dans une dynamique d'aide et agir plus précisément.

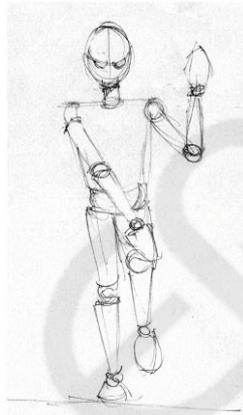
→ 2^{ème} étape - AGIR

Pour agir, il faut obtenir une synergie entre les parents, les enseignants et les « soignants-accompagnants » l'EIP, enfant ou adolescent. Il faut établir un climat de confiance. Si l'enfant n'est pas reconnu dans sa souffrance, il ne pourra pas progresser. Dédramatiser afin de permettre la rééducation de l'écriture.

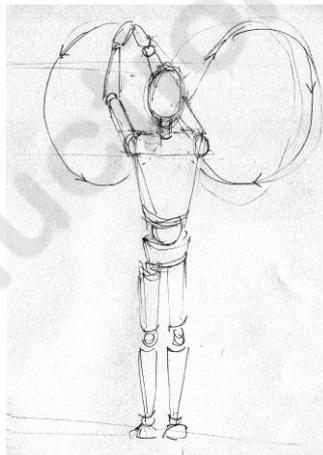
L'action sera d'abord individuelle : par approche personnalisée.

Voici quelques exemples : *Utilisation du mouvement afin d'atténuer le stress et mobiliser l'enfant dans une dynamique ludique et utile.*

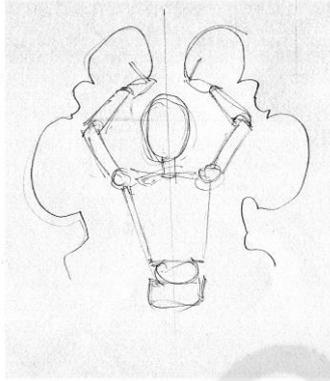
- Le **CROSS CRAWL** : Cet exercice active les deux hémisphères cérébraux simultanément. C'est un échauffement idéal qui implique le passage de la zone médiane. Plusieurs variantes sont possibles : pratiquer en musique, chaque jour, idéal le matin au réveil ou avant de commencer une activité, 5 à 15 minutes comme danse de société, seul ou en groupe.



- Le **HUIT COUCHE** : Le Huit Couché aide les yeux à croiser la ligne médiane et donc à lire et écrire plus facilement. Sur un tableau ou dans l'espace, il s'agit de tracer des huit couchés en débutant par le centre du huit et en remontant. Seuls les yeux suivent le mouvement de la main. On trace le huit avec une main, avec l'autre main puis avec les deux mains en même temps.



- Le **CRAYONNAGE EN MIROIR** : Il améliore la latéralisation et l'écriture. Il aide à ressentir son centre, ses côtés (droit et gauche). Il permet de prendre plaisir à l'écrit et donc à lire et écrire plus facilement. Sur un tableau au mur, il faut gribouiller en miroir. Le but est de s'amuser et de se détendre. On peut tenir les feutres ou craies comme on le souhaite. L'enfant doit effectuer des formes construites : ronds, carrés... et des dessins : maisons, arbres... ensuite dessiner des lettres puis des mots. Il faut dessiner en miroir dans l'aire ou sur une feuille de papier collée sur le bureau ou par terre, faire des formes en miroir dans le sable



Un travail sur le dépassement de soi : concours, activités chronométrées, affichage des résultats.... qui déclenche souvent une compétition.

L'action sera ensuite une action de groupe : réalisations

- le projet d'une exposition de lettres et la réalisation avec implication des parents
 - chacun choisit sa lettre et la décore
 - l'ambiance est réconfortante
 - puis c'est la remise du diplôme lors d'un goûter

- le projet de création d'un livre.
 - La préparation
 - Le délire
 - L'imagination
 - La projection
 - La création
 - L'exposition et goûter avec les parents.

→ 3^{ème} étape – ET DEMAIN ?

L'A.F.E.P. ouvre les portes, à ce jour,

- les écoles s'informent sur l'enfant intellectuellement précoce et l'écriture.
- les maîtres E se forment à cette spécificité
- les associations de parents d'élèves s'informent
- l'école d'orthophonie commence à s'intéresser...

L'A.F.E.P. développe ses interventions dans les écoles, les collèges et les lycées. Elle organise des colloques et congrès. Elle propose des formations pour les enseignants.

Ces échanges entre enseignants et graphothérapeutes se confirment chaque jour.

Pour conclure et résumer les points forts nécessaires au graphothérapeute d'E.I.P. :

- Savoir leur accorder beaucoup d'attention
- Garder l'équilibre en compréhension et fermeté ! ouf
- Capacité d'adaptation
- Renouvellement et créativité
- Avoir de la patience